

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 3

Rubrik: Chatchien & Cie : au revoir Belle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Au revoir Belle

Permettez-moi, Nathalie, de partager avec mes lecteurs l'émotion que j'ai ressentie à lire l'hommage et l'adieu que vous adressez à Belle, votre chienne tant aimée. En voici quelques fragments :

«Belle, ma chienne, dans le pays où tu dors à jamais, je te souhaite de longues et tendres caresses comme tu les aimais... Je veux te dire que jamais je ne pourrai t'oublier, que ta mort fut pour moi un des plus gros chagrins de ma vie... Te rappelles-tu le jour où nous te connûmes, Maman, Valérie et moi ? Parmi tous les délaissés à quatre



- Je la sors tous les jours à Paris, je ne vois pas pourquoi je ne la sortirais pas ici !

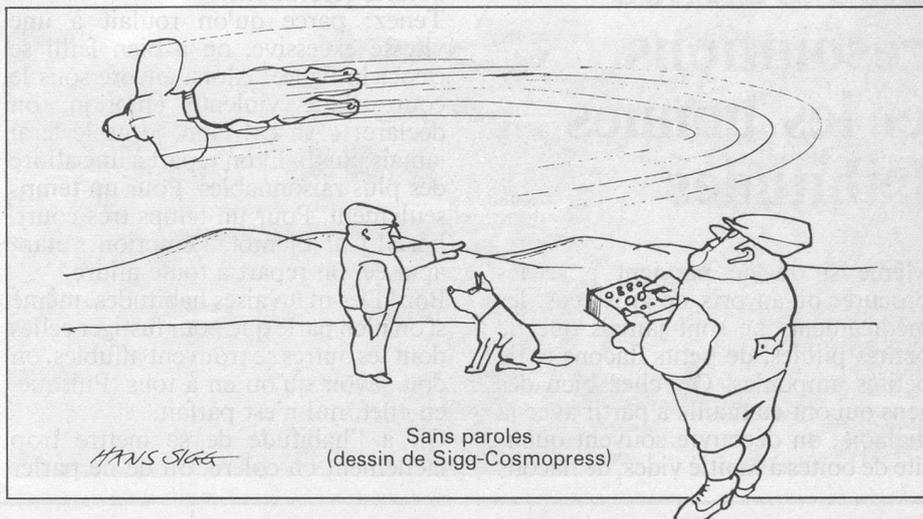
(Dessin de Padry-Cosmopress)

pattes, pétris de détresse, provisoires pensionnaires de la SPA, tu attendais, seule, hurlante. Nos yeux se rencontrèrent et déjà tu étais celle que nous attendions : l'élue, la rêvée... Tu es restée onze ans parmi nous. Onze ans, si peu, ma tendre, si courtes, ces années. Si grande, la peine de les savoir à jamais passées... Tes câlins : je m'asseyais tout près de toi, à terre et alors commençait le dialogue complice de la tendresse partagée. Nous savions ce que l'une et l'autre ressentaient. Je posais ma tête sur ton ventre, fermais les yeux tout en continuant à te caresser et le reste du monde disparaissait, il n'existait plus que toi et moi... Lors-

que je pleurais, tu ne pouvais le supporter. Tu te précipitais sur moi et n'avais de cesse que mes larmes fussent balayées par ta langue consolatrice. Tu gémissais en même temps et mes misères se trouvaient adoucies par le baume de ta présence précieuse. Oui, ma tendre compagne, tu comblais à toi seule l'univers froid et sinistre que nous nommons «solitude».

»Tu faisais partie de la race des «bâtardes», tu sais bien, ma biche, que les humains ont la triste manie de séparer

»Nos soirées devant la télévision, lorsque tu attendais ce moment béni où j'allais chercher ta couverture. Tu t'arrêtais net devant le placard où Maman la rangeait. Je la déplaçais, la posant sur mes genoux. Tu bondissais alors et nos câlins-télévision commençaient. Longs moments de détente et de douceur où ta chaleur, ta lourde et chaleureuse présence m'emplissaient de joie et de tendresse... Oh Belle, pourquoi m'as-tu fait tant de peine en partant à jamais ? Es-tu heureuse «là-bas» au



Sans paroles
(dessin de Sigg-Cosmopress)

tout en catégories, en races (même et surtout lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes. d'ailleurs). Misérables humains ! Ceux que vous dédaignez parce que bâtards sont justement les plus intelligents du fait que leur sang est très diversifié. Mais tant pis pour vous, humains qui n'aimez que les «parfaits» de race : vous ne connaîtrez jamais la joie de vivre avec une Belle... Ma biche, ma tendre, acceptes-tu que je parle de ton intelligence à ceux qui ne t'ont point connue ? Mais comment leur faire comprendre que tu étais réellement une chienne exceptionnelle, que tes yeux pétillaient et que tu étonnais tout le monde par tes capacités de compréhension ? Tu savais très bien, petite coquine, lorsque nous parlions de toi ! Même si nous employions exprès des périphrases pour ne point te nommer...

moins ? Réponds-moi, que tes yeux me rassurent... Mais le silence ne m'aide pas. Tu as tant souffert avant de nous quitter, ma pauvre aimée... Pourquoi la nature est-elle parfois si injuste envers les êtres qui le méritent le moins ? Car tu n'as jamais fait de mal à personne ; au contraire, tu as prodigué partout ta tendresse, sachant te faire aimer par ceux qui habituellement restent insensibles devant les chiens...

»Oh ma Belle, je ne veux pas trop me souvenir du jour où tu nous a quittés : cela me fait trop mal. Je hurlais ton nom, et malgré la mort qui déjà pénétrait dans tes veines, tu as trouvé l'illustre et héroïque courage de lever la tête et de me lécher les larmes qui coulaient sur mes joues. Puis tu as reposé cette tête devenue trop lourde à porter et c'était fini.» MC



Belle, le jour de sa mort.